

Avortement : la marche du 6 octobre

Les Hommes perdus

Les lecteurs de *Partis Pris* savent les insuffisances de la loi Veil (1). Ils savent aussi que cette loi risque d'être remise en cause, rendue encore plus répressive lors de cette session parlementaire. Ces mois-ci, la presse féministe consacre des dossiers à l'avortement (2). Cet article ne veut pas en remplacer la lecture, mais aborder quelques questions que des militants se posent, à *Partis Pris* ou ailleurs, à propos du Mouvement des femmes, et plus précisément de la marche du 6 octobre.

(1) *Partis Pris* numéro 7, page 33-35.

(2) Dans *Histoires d'Elles* numéro 15, sept. 79 ; et surtout dans *Remue Ménage* numéro 2, sept. 79.

Choisir d'avoir un enfant ou pas, pouvoir avorter si nécessaire, c'est le droit le plus essentiel d'une femme. Pourtant, encore une fois, une loi va trancher pour nous ; encore une fois, après avoir débattu de la politique familiale, et de l'indispensable troisième enfant, les députés vont statuer de notre « destin » de femme, parler de renforcer les commissions « garde-fous », etc. Car si nous sommes capables d'enfanter, nous sommes bien incapables de décider seules d'un avortement...

Les partis de gauche présentent des projets de loi plus ou moins libéraux, qu'ils défendent avec plus ou moins de conviction. Notre conviction à nous, femmes : ce n'est pas du ressort des députés, ni de la loi, c'est notre droit le plus intime. Dès l'ouverture de la session, nous serons dans la rue pour exiger une libéralisation totale.

un appel lancé par des « personnalités »

Or cette marche du 6 octobre semble poser problème à bien des militants. Tout d'abord, elle n'est pas à l'initiative du Mouvement des femmes en tant que tel, enfin celui qui se réunit habituellement en A. G. L'idée



a été lancée par des personnalités, des « féministes historiques », par exemple des signataires du Manifeste des 343, beaucoup se méfiant même des groupes de femmes. Typique, une journaliste déclarant : « A moi seule, je suis plus efficace que plusieurs groupes femmes ». Si cette notion de pouvoir, d'efficacité est bien contestable, c'est vrai que dans la conjoncture actuelle, le poids de ces personnalités, et surtout leurs origines diverses, ont permis de donner un grand retentissement à l'appel. Les signatures ont afflué. Toutes les femmes y adhèrent. Regroupées ou non, elles seront dans la rue le 6 octobre. Les cloisons sont de suite tombées : ensemble les revues féministes, le MLAC, le Planning ; des femmes d'horizons divers, préparent la marche. Les groupes de quartier et d'entreprises n'ont pas eu l'initiative ? Qu'importe, le projet était le même. Ils seront là. Et dans la foulée, ils organisent, pour le 7 octobre, une grande rencontre pour discuter des thèmes avortement et sexualité, rôle de la famille, etc.

Une émission de radio est préparée collectivement. Et pour nous, elle constituera aussi une riposte contre les inculpations nombreuses qui ont suivi l'émission sur l'avortement, réalisée à partir du local du MLAC le 17

janvier. On s'aperçoit que le mouvement des femmes est toujours vivant, comme une eau sous la roche.

pourquoi une manif non mixte !

Ouf ! Le mouvement n'est pas mort ? constatent soulagés des militants qui se faisaient du souci. Mais quand même, ajoutent certains, une manif de femmes, c'est un peu léger. Et la LCR de condamner, du haut de son estrade, ces impudentes qui n'ont pas sollicité les syndicats, partis et groupuscules. L'avortement sous contrôle ouvrier ! Les femmes derrière Maire, Ségué et Krivine ! Des années de lutte et d'autonomie effacées par les articles péremptoires de Rouge ! On demeure ébahi.

Heureusement, d'autres militants reconnaissent que l'avortement, c'est la lutte des femmes, et qu'il est juste qu'elles la dirigent et organisent. Mais ils déplorent d'être exclus : « le MLAC autrefois, c'était mixte ; et aujourd'hui à nouveau n'y a-t-il pas des collectifs mixtes sur des quartiers ? Pourquoi les femmes n'appellent-elles pas une manif mixte ? ».

On pourrait discuter d'abord des aspects positifs et négatifs de ces

collectifs unitaires mixtes. Dans combien de cas les femmes sont alors dépossédées de la direction de leur lutte ? Manipulées par organisations ou syndicats ? Combien souvent ces collectifs sont du coup tournés uniquement vers l'action revendicative (obtenir un centre d'orthogénie), non ancrée dans la réflexion vivante, dans le vécu profond des femmes ? Et ce n'était sans doute pas sans lien avec la disparition du groupe MLAC, une fois la loi Veil votée. Si pour l'obtention d'un centre, ces collectifs sont un moment nécessaires pour la lutte, ils ne sont vivants que si les femmes peuvent animer à partir de leur réflexion de femmes, menée parallèlement de façon autonome.

Quant à la manif du 6 octobre, il paraît évident aux femmes que c'est leur manif, que c'est par elle que doit s'ouvrir les discours parlementaires.

les hommes qui se disent concernés

Mais il nous faut réfléchir plus profondément. Que signifient les hommes qui se disent « concernés » ? On peut évidemment leur rire au nez : la grande majorité des hommes, quand ils ne condamnent pas la décision de leur femme, l'ignorent superbement. Au mieux, ils compatissent. Mais c'est vrai que certains, un petit nombre, sont concernés : pour eux, il est intolérable que les femmes ne puissent avoir la libre disposition de leur

corps, et un choix entièrement libre de leur maternité. Simple position humaniste ? Peut-être. Ce n'est déjà pas si mal. Mais c'est vrai aussi qu'un petit nombre, plus restreint encore, commence à se sentir mal à l'aise dans la position de « mec », de dominant. Et cela, même s'ils en profitent encore. Les choses ne sont pas si simples. Et d'ailleurs, mêmes les femmes qui luttent, ne luttent pas de A jusqu'à Z.

Il nous faudra dans Partis Pris lancer un débat sur ce qu'on entend par « convergence » quand on parle du mouvement des femmes. Personnellement, cela me met mal à l'aise, car j'y vois un danger de raccourci, tentation courante face à la lutte des femmes.

alors la convergence ?

Sans doute peut-il y avoir une *démarche convergente*, individuelle. Ces démarches ne seraient-elles pas plus sérieuses et crédibles s'il y avait des luttes collectives menées par les hommes contre la phalocratie ? Jusqu'ici cela n'a guère été possible, sauf parfois avec les homosexuels qui se révoltent contre l'opprobre des mâles. Il peut aussi y avoir des convergences ponctuelles, nouées dans les luttes, entre le mouvement des femmes et d'autres mouvements. Mais qu'on ne fasse pas de raccourci. D'abord, qu'on ne mesure pas à cette convergence « l'avancée politique » des femmes ! Qu'on ne gomme pas non plus ce qui demeure

antagonique ! Il peut y avoir approche, démarche, mais aucune unité, convergence réalisée. Il peut tout au plus y avoir reconnaissance par les hommes que la lutte des femmes contre eux est juste. L'espoir que peut-être, à travers et au bout de cette lutte, nous découvrirons d'autres rapports. Mais aujourd'hui, nous sommes sur la brèche, classe contre classe. Pas vraiment côte à côte, même quand nous luttons ensemble et pouvons nous aimer.

Il nous faudra débattre de ça, revenir sur la question de classe de sexe : écrivez donc à Partis Pris, c'est au cœur du débat politique actuel.

Bien sûr les hommes qui luttent contre la phalocratie et sont rejetés par les autres comme « gonzesses » en souffrent, d'autant plus que cela ne les autorise pas à lutter vraiment avec les femmes. Vont-ils se lasser à ce premier écueil ? Les choses ne changeront pourtant qu'au bout de très longues luttes et de révolte contre l'intolérable.

Et puis enfin, qu'il y ait méfiance de la part des femmes à leur égard, n'est-ce pas juste ? Souvenir cuisant du rapport entre mouvement et organisations, et des rapports dans les groupes mixtes. Ruptures de couples et rejet douloureux chez tant de féministes. Perception qu'aucun homme ne peut être totalement un allié.

derrière la marche des femmes

Toujours est-il que les alliés, ceux qui se sentent concernés pour de bon, ils peuvent être présents le 6 octobre. Pas pour parader au bras de leurs petites copines qu'ils comprennent si bien, ni pour regarder passer ces bizarres manifs, ou soupeser ce que devient le mouvement. Rien ne leur interdit de se regrouper derrière la foule des femmes. Comme il y en a eu à la manif parisienne « Prenons la nuit », et ils portaient une banderole remettant en cause la virilité machiste. Car il ne suffit pas de se dire « pour le féminisme », il faut lutter contre le machisme. Si les femmes ne les avaient pas appelés, elles les ont reconnues. Je ne sais s'ils seront en nombre le 6. Bien sûr, le mieux serait qu'ils inventent autre chose. Pourquoi pas une manif « convergente » ? Mais on n'en est pas là... ça n'aurait aucun sens aujourd'hui.

Cette marche de toute façon n'est que le début de la mobilisation. Rien n'empêche d'autres actions. Par exemple, est-ce que les collectifs unitaires qui se réunissent fin septembre lanceront d'autres initiatives ?

En tout cas, les femmes ont su refonder leur unité, et cette marche sera un événement politique important de la rentrée.

